

FÉLIBRIGE

LA FÊTE DES FÉLIBRES, A SAINT-RAPHAËL

Les fêtes que nous avons annoncées ont eu lieu à Saint-Raphaël les 27 et 28 mai. Nous sommes heureux de constater que leur succès a dépassé toutes prévisions, et que la presse parisienne et régionale a été unanime à constater cette très grande réussite.

Le Félibrige provençal, qui a été longtemps méconnu dans le pays même où il aurait dû étendre rapidement de puissantes racines, est devenu aujourd'hui une institution puissante, et nous pouvons ajouter vraiment nationale.

S'il est une figure sympathique et attirante, c'est à coup sûr celle du grand Maître de la poésie provençale, l'immortel auteur de *Mireille* et de *Calendau*, de l'homme qui a consacré sa vie à la vulgarisation de la langue pour laquelle il a, depuis son enfance, un culte profond. Lorsqu'on a eu le bonheur de l'entendre, de voir sa belle figure s'illuminer sous le souffle de l'inspiration poétique qui l'anime, on comprend l'influence énorme qu'il a exercée sur la littérature provençale de notre temps, on s'explique surtout l'admiration, la sympathie ardente de ses disciples, et la puissance avec laquelle il a fait germer et fructifier son idée.

Un des moyens d'action les plus efficaces qu'emploie Mistral depuis vingt ans, pour arriver à reconstituer le culte de la langue d'Oc, consiste à réunir sur un point quelconque du midi de la France tous les poètes — les Félibres — qui se sont consacrés comme lui à la propagation de son idée généreuse, et à y tenir des assises qui rappellent les réunions des troubadours du temps jadis. On y fraternise, on y épuise tous les sujets — tous, excepté cette funeste politique, cause de toutes nos divisions et de notre abaissement. — On y déclame, on y chante, tous réunis dans la plus parfaite égalité. Car Mistral n'est pas seulement un poète, c'est un philosophe, et un philanthrope qui comprend à sa manière (et cette manière est la bonne) les progrès de la société moderne et qui s'efforce de grouper, sous les ailes de la poésie et dans les sentiments les plus purs du patriotisme, tous les hommes, ses frères, à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.

Il ne pouvait trouver un pays plus capable de l'accueillir que Saint-Raphaël.